

# Biens publics

MUSÉE RATH, GENÈVE  
27 FEVRIER – 26 AVRIL 2015

## COMMUNIQUÉ DE PRESSE

### Genève et l'art contemporain

*Janvier 2015* – Lieu privilégié des grandes expositions du Musée d'art et d'histoire, le Rath ouvre ses portes à un événement proposé conjointement par le Mamco, le Musée d'art et d'histoire et les Fonds d'art contemporain de la Ville et du Canton de Genève. Alors que les collections de ces institutions sont peu connues des Genevois, *Biens publics* montre qu'elles coexistent de manière productive, formant au fil des années une méta-collection qui atteste que l'art contemporain se porte bien à Genève. Cette exposition présente des œuvres de quarante-deux artistes, principalement genevois, vaudois et suisses, dont John M Armleder, Balthasar Burkhard, Fabrice Gygi et Silvia Bächli.

Dans le cadre des manifestations organisées pour fêter les 20 ans du Mamco, son directeur, Christian Bernard, a proposé aux trois autres collections publiques genevoises dédiées à l'art contemporain – soit celles du MAH et des Fonds d'art contemporain de la Ville et du Canton – d'organiser ensemble une grande exposition au Musée Rath.

Au centre de la présentation, une sélection d'œuvres issues de ces collections souvent méconnues du public. En effet, si le Mamco expose régulièrement ses fonds dans ses accrochages temporaires, seules quelques pièces sont présentées de manière permanente. Quant au MAH, par manque de place et d'infrastructures adéquates – en particulier en ce qui concerne les œuvres sur papier –, il est contraint de conserver une grande partie de ses collections modernes et contemporaines en réserve. Enfin, le Fonds municipal et le Fonds cantonal n'étant pas dotés d'espaces d'exposition, ils montrent leurs œuvres lors d'événements particuliers – à l'exception des installations dans l'espace public.

L'exposition *Biens publics* permet de mesurer le chemin parcouru en plus de quarante ans – depuis la création de l'Association pour un musée d'art moderne (Amam) en 1973, prélude de la création du Mamco, jusqu'à aujourd'hui – dans la découverte de la création visuelle de notre époque. Elle vise également à donner une image de ce qu'est l'art contemporain à Genève à partir des choix faits au fil du temps par quatre établissements publics ou semi-publics.

Par ailleurs, si ces institutions sont les gardiennes du passé, elles ont également pour mission de rendre compte de la création la plus actuelle. C'est pourquoi deux installations originales ont été commandées pour cette occasion aux artistes Christian Robert-Tissot et Mai-Thu Perret et seront



présentées en exclusivité au Rath. S'il est essentiel pour l'histoire de l'art que les musées enrichissent sans cesse leur patrimoine, il est aussi crucial que ceux-ci participent à la création d'un art nouveau et ne laissent pas cette prérogative au seul marché.

**Partenariat entre le Musée d'art et d'histoire, le Mamco, le Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève et le Fonds cantonal d'art contemporain.**

**Cette exposition bénéficie du généreux soutien de CBH Compagnie Bancaire Helvétique SA.**

### **Commissaires de l'exposition**

Commissaire général : Christian Bernard, directeur du Mamco

Commissaires associés :

Stéphane Cecconi, conservateur au Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève

Diane Daval, conseillère culturelle, responsable du Fonds cantonal d'art contemporain

Justine Moeckli, assistante conservatrice au Musée d'art et d'histoire

**Inauguration** le 26 février, de 18 à 21 heures

**Programme des rendez-vous publics** (nocturnes, midis de l'expo, dimanche thématique) sur [www.mah-geneve.ch](http://www.mah-geneve.ch)

### **Contacts**

#### **Service de presse**

Sylvie Treglia-Détraz

Musées d'art et d'histoire, Genève

T +41 (0)22 418 26 54 / [sylvie.treglia-detraz@ville-ge.ch](mailto:sylvie.treglia-detraz@ville-ge.ch)

### **Informations pratiques**

#### **Musée Rath**

Place Neuve - 1204 Genève

Ouvert de 11 à 18 heures, deuxième mercredi du mois de 11 à 19 heures

Fermé le lundi

Entrée : CHF 10.- / CHF 5.- Libre jusqu'à 18 ans.

**Site Internet** : [www.mah-geneve.ch](http://www.mah-geneve.ch)

**Blog** : [www.blog.mahgeneve.ch](http://www.blog.mahgeneve.ch)

**Facebook** : [www.facebook.com/mahgeneve](http://www.facebook.com/mahgeneve)

**Twitter** : @mahgeneve

# Biens publics

MUSÉE RATH, GENÈVE  
27 FEVRIER – 26 AVRIL 2015

## DOSSIER DE PRESSE

### L'exposition

Mettre en avant la convergence, la coexistence productive de quatre collections publiques d'art contemporain ; démontrer qu'à Genève, cet art est « bien traité » ; faire surgir de cette pléiade d'institutions une sorte de méta-collection d'art contemporain : tels sont les objectifs visés par la proposition *Biens publics*.

### Genèse de l'exposition

L'idée de rassembler, au sein d'une même exposition, les collections d'art contemporain du Musée d'art et d'histoire, du Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève, du Fonds cantonal d'art contemporain et du Mamco est celle de Christian Bernard, directeur de cette dernière institution depuis sa création.

Montrer la richesse des collections genevoises est en effet une priorité pour ce dernier depuis longtemps. En 1995 déjà, il proposait en ses murs une exposition dans laquelle se mêlaient des œuvres des deux Fonds publics. Dans les années 1990 également, il accueillait des expositions du Cabinet des estampes – aujourd'hui Cabinet d'arts graphiques – du MAH. Enfin, il y a deux ans, le Mamco présentait *Biens communs*, exposition en trois épisodes pour mettre en avant ses propres acquisitions.

À l'occasion des vingt ans du Mamco, son directeur a donc souhaité coupler sa volonté de mettre en avant la chance qu'ont les Genevoises et les Genevois de posséder de si belles collections publiques en matière d'art contemporain et celle d'ouvrir toujours plus sa structure sur le monde culturel environnant. C'est pourquoi, dans le cadre du programme des festivités du Mamco, Christian Bernard a proposé au Musée d'art et d'histoire de réaliser une grande exposition au Musée Rath pour permettre de réunir les quatre collections publiques genevoises d'art contemporain, mais aussi en raison de l'histoire de ce lieu, du rôle de pionnier qu'il a joué dans la promotion des beaux-arts.

Si le Mamco fête aujourd'hui ses 20 ans, il ne faut pas oublier qu'il en a fallu autant entre le moment où la volonté de créer un tel musée s'est exprimée et sa réalisation. Durant l'été 1973, les Musées d'art et d'histoire accueillent au Musée Rath et au Cabinet des estampes une exposition en deux parties intitulée *Art du XXe siècle. Collections genevoises*. Il s'agit alors de montrer qu'il existe à Genève un réel intérêt pour l'art moderne et contemporain, même si aucun musée ne lui est consacré. Cet enthousiasme se manifeste notamment par le nombre important de collections privées genevoises

comprenant des œuvres de ces périodes. À la suite de l'exposition, l'Association pour un Musée d'art moderne (AMAM) est fondée au MAH. Réunissant collectionneurs et professionnels, l'AMAM se met alors à constituer une collection d'œuvres du XX<sup>e</sup> siècle qui sera à l'origine de la création, vingt ans plus tard, du Musée d'art moderne et contemporain de Genève.

### **L'élaboration**

Chapeauté par Christian Bernard, commissaire général, *Biens publics* est avant tout une exposition commune, dessinée à partir des envies et des choix de chacun des responsables des quatre collections genevoises. Dans un premier temps, les commissaires ont établi les listes des noms d'artistes - sans quota d'aucune sorte (hommes/femmes, plasticiens/vidéastes, etc.) - qui devaient, selon eux, être présents dans une telle manifestation.

Le profil de l'exposition s'est ensuite imposé : la notion de territoire est apparue, les artistes retenus étant avant tout Genevois, Vaudois et, plus largement, Suisses, à quelques exceptions près. Finalement, ils sont une cinquantaine à dialoguer dans les différentes salles du Rath.

Le choix des œuvres s'est ensuite effectué sans forcément chercher à respecter une parité entre les différentes institutions, mais plutôt en raison de la pertinence d'une œuvre face à une autre, de la faisabilité, des espaces à dispositions...

### **Le contenu**

Certaines salles sont monographiques, comme celles consacrées à John M Armleder, Christian Marclay ou Franz Gertsch. D'autres mettent en présence des duos – curieux ou non – comme Balthasar Burkhard et Marie José Burki, Mario Merz et les Defraoui, George Segal et Denis Savary, etc. Enfin, des trios entrent en dialogue : Urs Lüthi, Jürgen Klauke et Tony Morgan ou Markus Raetz, Tony Cragg et John M Armleder, par exemple.

Le sous-sol du Rath est occupé, dans sa partie centrale, par un kiosque à dessins, sur le modèle de celui existant au Mamco. À gauche, la grande salle est consacrée aux peintures abstraites. L'art vidéo est également mis en exergue avec une sélection d'œuvres du Fonds André Iten appartenant au FMAC.

Par ailleurs, afin de souligner le fait que ces institutions ne sont pas que les gardiennes du passé mais qu'elles doivent aussi rendre compte de la création la plus actuelle, l'exposition présente deux installations originales commandées aux artistes Christian Robert-Tissot et Mai-Thu Perret, réalisées spécifiquement pour le Musée Rath. S'il est essentiel pour l'histoire de l'art que les musées enrichissent sans cesse leur patrimoine, il est aussi crucial que ceux-ci participent à la création d'un art nouveau et ne laissent pas cette prérogative au seul marché.

## Quatre collections genevoises...

### Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève (FMAC)

Le Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève (FMAC) a le double objectif de développer et de valoriser la présence de l'art dans l'espace public ainsi que de soutenir et promouvoir les artistes actifs et actives à Genève, notamment par l'acquisition d'œuvres et la constitution d'une collection publique. Ces deux missions, qui se sont étoffées au fil des ans, figuraient déjà dans l'arrêté de 1950, qui signe la création du FMAC (dénommé Fonds de décoration jusqu'en 1997). Ainsi, en poursuivant depuis près de soixante-cinq ans une stratégie active dans l'art public, la Ville de Genève, au travers de son Fonds d'art contemporain, a réalisé près de 290 interventions artistiques sur l'architecture et dans l'espace urbain en valorisant la diversité des approches et des expérimentations artistiques contemporaines, toutes générations et pratiques confondues.

Ni musée, ni centre d'art, le FMAC s'inscrit pourtant à part entière dans le réseau de l'art contemporain de Genève. Rattaché au Service culturel de la Ville depuis 2001, il est l'interlocuteur des artistes et offre, par le biais d'acquisitions, un appui au travail des galeries et des espaces d'art indépendants. Il a donc la responsabilité de la constitution, de la gestion et de la diffusion d'une importante collection d'art contemporain qui compte près de 2'400 œuvres (peintures, œuvres sur papier, photographies, sculptures, installations, etc.). Cette collection est enrichie en 2009 par l'arrivée du Fonds André Iten (FAI), héritée du Centre pour l'image contemporaine et constituée de plus de 2'000 œuvres vidéo de premier plan. Le FMAC gère également la Médiathèque, un espace de consultation et de diffusion dédié spécifiquement à l'art vidéo.

La collection du FMAC témoigne ainsi non seulement de l'histoire des arts plastiques à Genève et du dynamisme de sa scène artistique, mais également de son interaction avec l'art suisse et international.

### Fonds cantonal d'art contemporain (FCAC)

Le Fonds cantonal d'art contemporain (FCAC) a été créé en 1949 dans le but de soutenir les artistes et de décorer les bâtiments et les espaces publics. Ce soutien ayant d'abord pris la forme de commandes publiques, ce n'est qu'à partir de 1969 que les acquisitions ont véritablement commencé mais en s'inscrivant encore à ce moment dans une logique décorative. Dans les années 1980, les critères de soutien à la scène locale ont été totalement redéfinis, pour prendre la forme de bourses, de prix et d'aides à la production. Dans le même temps, cette réorientation a permis d'entamer une véritable réflexion sur la notion de collection, avec l'ambition cette fois de constituer un bien patrimonial par la formation d'ensembles monographiques ou collectifs d'artistes genevois, mais aussi nationaux et internationaux, pour autant que leur travail ait une visibilité sur la scène locale.

L'objectif n'est pas de rendre compte de toute la production actuelle, mais d'adopter un point de vue impliquant des choix esthétiques, avec des exigences équivalentes à celles d'un musée tout en s'inscrivant dans une autre historicité. En effet, les achats ne portent que sur des œuvres d'artistes vivants, avec la prise de risque inhérente au manque de recul. La démarche est donc prospective et très attentive aux mutations constantes des pratiques artistiques.

Avec plus de 3'100 numéros d'inventaire, représentant quelque 5'000 éléments, la collection du Fonds cantonal d'art contemporain compte des œuvres de grandes figures de la scène genevoise et internationale, mais aussi des productions d'artistes plus confidentiels, parfois atypiques au regard des collections muséales. Les œuvres de cette collection circulant peu, l'exposition *Biens publics* constitue une belle opportunité d'en présenter quelques fleurons et d'exposer la richesse du patrimoine constitué ces quarante dernières années.

## Mamco

Le Mamco (Musée d'art moderne et contemporain de Genève) a ouvert ses portes en 1994. Depuis cette date, il a expérimenté une pratique dynamique du musée reposant sur un renouvellement presque complet, trois fois par an, de son offre globale d'expositions, récusant le clivage expositions temporaires et accrochages permanents. Plusieurs centaines d'expositions ont ainsi été réalisées sur 3'500 m<sup>2</sup>. Une collection de plus de 3'000 œuvres a été constituée, fondée sur des achats, des commandes, des productions et des dons, renforcée par un peu plus de 3'000 dépôts (d'artistes et de collectionneurs suisses et étrangers) et structurée par d'importants ensembles monographiques.

Une politique éditoriale spécifique, une conception exigeante de la formation et de la médiation, un esprit d'indépendance et une ferme volonté démocratique définissent également le projet de ce musée, conçu et mis en œuvre par Christian Bernard qui le dirige depuis son ouverture.

Mais le Mamco, c'est aussi un style de vie et de travail qui place l'art et les artistes au centre du musée. Il s'adresse à tous les publics qui souhaitent s'informer sur la création récente et trouver les moyens de l'apprécier. Il propose une flânerie à travers des propositions multiples, offertes selon une logique de proximité et de familiarité plutôt que de distance et d'autorité.

## Le Musée d'art et d'histoire

La collection d'art contemporain du MAH est partiellement présentée dans ses salles permanentes mais également dans certaines de ses expositions temporaires, dont celles du Cabinet d'arts graphiques où la création contemporaine est affirmée régulièrement comme dans *Not Vital.Tanter* (2014), *Matthias Mansen* (2012) ou encore *Charles de Montaignu. Dessins* (2011).

Depuis longtemps, l'institution collabore avec les milieux de l'art contemporain sous diverses formes. Lors de la préparation de *Corot en Suisse* au Musée Rath en 2009, l'artiste Denis Savary avait contacté le musée afin de présenter sa performance *Les Mannequins de Corot* dans le cadre de l'exposition. En 2011, Benjamin Valenza, autre jeune artiste formé en Suisse, a accepté la proposition du MAH d'organiser une performance au sein de l'exposition *Les Sujets de l'abstraction*. La présence régulière d'apprentis-artistes au MAH est aussi le signe des liens forts qui existent encore aujourd'hui entre l'art ancien ou moderne et la création contemporaine. Par ailleurs, plusieurs actions ponctuelles ont été menées au sein du MAH comme les expositions de Denis Savary (2013) et *L'œuvre d'art de l'avenir ou le temps dilaté* (2013), présentation autour de Wagner, dans les salles permanentes du MAH ou encore dans des expositions comme *Rodin. L'accident. L'aléatoire* (2014) et « *J'aime les panoramas* ». *S'approprier le monde* qui se tiendra cet été au Rath.

En dépit de ces gestes, le Musée d'art et d'histoire a conscience que c'est une véritable politique qui doit être définie et mise en place afin d'inscrire l'institution en pleine mutation dans son époque. *Biens publics* en offre simultanément l'occasion et le cadre. En effet, c'est à un dialogue avec toutes les

institutions qui sont parties prenantes de ce grand projet, que nous invite l'exposition. C'est dans ce dialogue qui souligne la spécificité de chaque démarche vis-à-vis des artistes vivants, les rôles de chacun se dessinent, en particulier celui du musée.

Le Musée d'art et d'histoire, ouvrant le champ du passé et de l'histoire, doit aussi offrir un espace à la réflexion sur la patrimonialisation de la création contemporaine, sur la relation des artistes avec les œuvres du musée, ainsi que sur le musée lui-même, sur l'inscription de son architecture et de son programme dans un monde qui bouge et qui crée.

L'exposition *Biens publics* constitue une étape fondamentale pour la mise en commun de l'art contemporain à Genève, pour sa meilleure mise en valeur entre le Mamco, FMAC, FCAC et MAH.

## Focus sur des œuvres

**John M Armleder** (1948, Genève, Suisse)

Vit à Genève

*Sans titre (Furniture Sculpture)*, 2007

8 tables en formica, tubes fluorescents

233,5 x 209 x 80 cm

Inv. 2971 A-H

Coll. Fonds cantonal d'art contemporain

© Photo : Serge Frühauf



*Furniture Sculpture, AH (Si An)*, 2006

Sculpture composée d'une peinture acrylique

sur toile et de 4 chaises chromées réalisées

par Heberli Nais, 259 x 228 x 84 cm

Coll. Mamco, acquis grâce à l'Association

des Amis du Mamco

© Photo : Ilmari Kalkkinen — Mamco, Genève



*Furniture Sculpture, Série 891*, 1980

Bois, dispersion, gouache

Collection MAH, n° inv. 1981-0023

© MAH, photo : Yves Siza



John M Armleder, personnalité centrale de la scène artistique genevoise, œuvre volontairement dans la confusion des genres. Fin connaisseur de l'art du XX<sup>e</sup> siècle, il emprunte à ses grandes figures tout un répertoire de formes et de pratiques. Fondateur du groupe Ecart à Genève en 1969 avec Patrick Lucchini et Claude Rychner, il s'éloigne alors des esthétiques traditionnelles au profit d'actions liées au hasard et au quotidien. Il s'engage ensuite dans la peinture en réalisant, au début des années 1980, des œuvres formalistes et néo-géo, qui citent les avant-gardes historiques. Parallèlement, avec ses peintures de coulures, dans lesquelles il accueille les accidents de la matière, il démontre que, pour lui, il n'y a pas d'opposition entre les « styles ».

En 1979, il réalise sa première *Furniture Sculpture* (ou sculpture d'ameublement, œuvres ainsi nommées probablement en référence à la musique d'ameublement du compositeur Erik Satie). Depuis lors, il peint sur ou avec des éléments de mobilier, qualifiant cette pratique de peinture d'ameublement pour signifier ironiquement le doute dans lequel il plonge le spectateur : est-ce l'œuvre qui décore ou le décor qui œuvre ?

Le principe des *Furniture Sculptures* consiste à détourner un objet de sa vie usuelle pour en faire la composante d'une œuvre d'art. En associant des tableaux abstraits à des éléments de mobilier ou à des artefacts utilitaires, l'artiste opère un double mouvement : la désacralisation de la peinture en



parallèle à l'élévation sculpturale de l'objet pratique. Les *Furniture Sculptures* manifestent bien la double volonté de John M Armleder de banaliser des œuvres par leur aspect décoratif et de prise de distance par la citation.

Trois *Furniture Sculptures* appartenant au MAH, au FCAC et au Mamco sont présentées durant l'exposition.

La ***Furniture Sculpture* du Fonds cantonal d'art contemporain** montre bien comment, dans la pratique de l'artiste, la dérision des matériaux déjoue les définitions de la peinture et de la sculpture autant que les règles de l'abstraction géométrique. Il s'agit ici de huit tables de cuisine en formica, de couleurs et de tailles différentes, éclairées à l'arrière par des tubes fluorescents. Dans cette grande composition, le détournement à la fois du langage formaliste et des meubles, accrochés verticalement contre un mur, produit l'hétérogénéité recherchée par l'artiste : « Il n'y a pas d'écart entre l'art et tout autre objet, l'art n'est pas singulier, il ne sert absolument à rien, l'art est seulement inévitable ».

La ***Furniture Sculpture, AH (Si An), appartenant au Mamco***, réalisée en 2006, se présente sous la forme d'une toile argentée devant laquelle sont disposées quatre chaises en métal chromé. Le tableau est volontairement accroché très bas, de sorte que les meubles apparaissent dans le même champ visuel. La peinture ne constitue plus la cible du regard et de l'intérêt du spectateur ; elle disparaît à moitié derrière les chaises sur lesquelles les visiteurs peuvent s'installer. La frontière entre ce qui devrait être l'œuvre (la peinture) et ce qui ne devrait pas l'être (les chaises) est dès lors brouillée. Avec ses *Furniture Sculptures*, John M Armleder amorce ainsi une réflexion sur le rôle de l'objet d'art qui s'inscrit dans la lignée de celle des ready-made duchampiens.

**Philippe Decrauzat** (1974, Lausanne, Suisse)

Vit à Lausanne

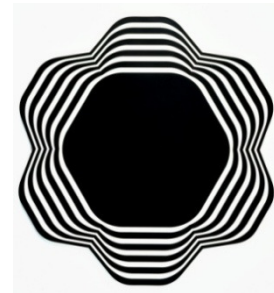
*Sans titre*, 2007

Acrylique sur toile

141 x 141 cm

Coll. Fonds cantonal d'art contemporain

© Photo : Serge Frühauf



Abstrait, le travail de Philippe Decrauzat l'est dans sa réappropriation du vocabulaire formel de l'abstraction. On le voit aussi bien dans ses tableaux que dans ses peintures murales ou au sol, ses dessins, ses *shaped canvas* (toiles mises en forme), ses sculptures, ses installations et même dans ses films. Cependant, l'artiste s'oppose à la position idéaliste des pionniers de l'art abstrait, qui revendiquaient leurs formes pures comme constitutives d'un monde en soi. À rebours, Philippe Decrauzat s'emploie à reconnecter l'abstraction avec notre réalité, en puisant ses sources dans d'autres champs que ceux de la peinture et de la sculpture : design graphique, architecture, cinéma, musique et littérature. Si sa démarche renoue ainsi avec le réel, c'est pour produire de nouvelles images qui ne découlent pas de son observation directe, mais des expériences physiologiques et perceptives à travers lesquelles nous l'appréhendons. Ce qui l'intéresse en effet, c'est la question de la perception. Il se passionne pour les phénomènes optiques, comme par exemple celui de la

persistance rétinienne ou ceux des images stroboscopiques, générées par l'observation d'une pulsation lumineuse, produisant des formes à la fois réelles et abstraites, telles que chevrons, méandres ou nids d'abeilles.

La peinture *Sans titre*, 2007, acquise par le Fonds cantonal d'art contemporain, montre bien que, chez Philippe Decrauzat, l'agencement des formes renvoie à la question centrale de la vision, en tant qu'expérience à la fois physique et psychique. Physique, parce que les compositions déstabilisent notre perception de l'espace, les motifs et la découpe de la toile la faisant s'incurver et se dilater dans un va et vient incessant entre le plan et la profondeur, perturbant l'équilibre jusqu'au vertige du trou noir central. Psychique, car les formes ondulatoires des extrémités produisent une vibration optique qui provoque une attraction hypnotique.

**Mario Merz** (Milan, 1925 – Turin, 2003)

*Sans titre*, 1985

Fusain, encre de Chine, encre à l'eau,  
sur papier Superbus blanc, granit,  
sarments de vigne, néon

Musée d'art et d'histoire



En 1985, l'artiste italien Mario Merz recevait le Prix de la Banque hypothécaire du Canton de Genève (BCG). Cette récompense, créée l'année précédente par l'institution financière et le Musée d'art et d'histoire de Genève, avait comme double but de récompenser un artiste contemporain et d'enrichir les collections du musée. Les conditions du prix étaient les suivantes : l'artiste se voyait offrir une somme d'argent et une exposition au MAH, en contrepartie desquelles il faisait don d'une œuvre au musée. C'est donc ainsi que l'installation *Sans titre*, 1985 est entrée dans les collections du MAH.

Cette œuvre de grandes dimensions est représentative du travail de Mario Merz, tel qu'il se développe au milieu des années 1960 dans la tendance de l'Arte Povera. Elle comporte plusieurs éléments qui ont fait le succès de l'artiste et que ce dernier réutilisera tout au long de sa carrière. Tout d'abord les matériaux : une grande partie de l'installation est constituée de fagots de sarments de vigne posés à même le sol, côte à côte, formant un rectangle de 7 x 14 m et évoquant par leur mouvement une mer houleuse. L'utilisation d'éléments provenant de la nature, considérés comme intemporels, était à l'origine une manière d'extraire les œuvres du moment contemporain afin d'obtenir le recul nécessaire à la critique du présent. Il s'agissait également d'illustrer la dialectique entre nature et culture, ce que notre œuvre fait parfaitement. Une extrémité de l'installation est « fermée » par des dalles de granit surmontées d'un grand dessin au fusain. Posés en diagonale sur les fagots, des chiffres en néon proviennent de la suite de Fibonacci. Cette suite mathématique, souvent utilisée par Merz, symbolise les liens entre nature et art. En effet, cette progression est, par exemple, à l'origine de la spirale formant les coquilles d'escargots. Mais on la retrouve également dans la construction des igloos, une forme d'habitation très fréquemment utilisée par l'artiste. La suite de Fibonacci illustre également l'idée de prolifération, importante pour Merz et visible dans le long tapis de sarments qui forme notre installation, ainsi que celle de processus que l'artiste préfère à l'objet fini. Finalement, l'utilisation du néon, et donc de la lumière, révèle la structure cachée réglant à la fois les géométries naturelles et artistiques. L'œuvre *Sans titre* (1985) n'avait plus été montrée au public depuis 1999.

**Denis Savary** (Granges-près-Marnand/Suisse, 1981)

*Ostende, d'après James Ensor, 2011*

Tissus et bois (banc), élastomère et peinture acrylique (masque)

Coll. Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève, 2014

© Photo : Andreas Marti, Dienstebäude Art Space, Zurich



L'œuvre de Denis Savary se caractérise par une absence de catégorisation, une volonté de décloisonner les genres et les pratiques artistiques ; qu'il aborde le dessin, la vidéo, la sculpture, l'installation, le film d'animation, l'œuvre sonore, la mise en scène ou la performance, il s'agit à chaque fois d'une proposition de rencontre, dans l'objet même ou dans sa mise en situation, le contexte, ses acteurs, son histoire. Ces procédés et genres artistiques représentent pour Denis Savary autant d'espaces de projection, dans lesquels se croisent les inspirations et les références, tant érudites qu'anodines, où se recrée une histoire autre, intime mais ouverte, une histoire qui reste suffisamment en suspens pour permettre aux correspondances et aux interprétations d'y trouver un terrain de jeu.

Ainsi, le regard que porte Denis Savary sur l'histoire de l'art, empreint d'érudition, repose fréquemment sur la face « obscure », biaisée ou singulière, de la création : la poupée créée à l'effigie d'Alma Mahler selon les directives d'Oskar Kokoschka comme substitut d'un amour perdu (*Alma, d'après Oskar Kokoschka, 2007*) ; la suite de bois gravés, *Intimités*, de Félix Vallotton, dans lesquelles sont retirées des gravures originales les parties figurant sur l'épreuve justificative de la destruction des matrices en bois, laissant ainsi, en creux, dans un rectangle blanc, la présence de l'identité féminine, Misia Sert, ancienne amante de l'artiste (*Intimités, d'après Félix Vallotton, 2007*).

De même, avec *Ostende, d'après James Ensor*, Denis Savary s'appuie sur le souvenir d'un masque de carnaval posé sur un canapé dans la maison du peintre à Ostende. Reproduit à l'identique, mais sans ses ornements de couleurs originales, le masque, vierge, exacerbé dans son aspect grotesque, devient l'espace dans lequel se projettent de possibles associations : la relation qu'entretient le divan avec la psychanalyse, la présence aveugle de la mère (la mère de James Ensor vendait des masques de carnaval dans la boutique de souvenirs familiale, non loin de la plage), l'évocation orientaliste d'une odalisque tronquée, la figure du grotesque comme jeu de possibilités sur le réel. C'est vraisemblablement dans l'absence, dans le blanc, dans l'objet manquant, dans l'entre-deux, dans l'interstice que se cache ou se distille le mieux l'art de Denis Savary.